

Les journées rouges de Turin

Cinq jours d'émeutes populaires. — Le peuple proteste contre la guerre et réclame du pain. Les mitrailleuses crépitent. — Une centaine de morts et de blessés. — 4000 arrestations. La révolution éclatera en Italie à la première occasion favorable.

Zurich, 10 octobre.

L'«Avvenire del Lavoratore», le vaillant journal des socialistes internationalistes italiens de Suisse, a consacré son dernier numéro à l'étude détaillée des troubles qui eurent lieu, du 21 au 24 août dernier, dans la capitale piémontaise. L'«Avvenire del Lavoratore» est particulièrement bien informé sur le mouvement révolutionnaire en Italie. Il analyse les événements de Turin, d'après les déclarations d'un témoin, qui prit part aux troubles, dont cette ville fut le siège.

Voici ses déclarations les plus significatives :

Le pain manquait

Depuis longtemps déjà, la population devait attendre devant les boulangeries. Le 21 août, vers 7 h. 30 du matin, 150 personnes attendaient leur tour devant une boutique de la Porte du Palais. Un garde municipal assurait l'ordre. Une partie seulement des acheteurs fut servie. Le reste n'obtint ni pain ni pâtes alimentaires. Les femmes non servies se rendirent en boutique, dans l'espoir de trouver une boulangerie qui puisse les servir. Mais elles durent rentrer chez elles sans pain. A la Porte du Palais eut lieu un attroupement. Les femmes protestaient. Une colonne de manifestantes se rendit à la Municipalité. A la rue de Milan, on fracassa des enseignes et les vitrines de plusieurs négociants. Devant l'Hôtel communal, la foule hurlait : Nous voulons du pain ! nous voulons des pâtes !

La police opéra des arrestations. L'indignation croît de plus belle. La soirée s'écoula sans effusion de sang, mais la révolte grandit, menaçante.

Suspension du travail

Le mercredi 22, lorsque les ménagères veulent aller faire leurs emplettes, elles trouvent les magasins fermés. Les boulangers avaient suspendu le travail la nuit. Les manifestations recommencèrent. La police recourut aux jets d'hydrants. Des rixes ont lieu. Un grand nombre de femmes sont incarcérées. A midi, les femmes sortent des fabriques. Elles ne trouvent pas de pain à la maison. Une voix porte le mot d'ordre dans toute la population ouvrière. « Nous n'irons pas travailler cet après-midi ». Presque personne ne retourne en fabrique l'après-midi. Chacun reste chez soi. Plus tard on se promène dans les rues. L'effervescence grandit. On fait la tournée des usines, pour obliger les quelques récalcitrantes à cesser le travail.

Le soir, des manifestations éclatèrent dans tous les quartiers de la ville. A la «Porta Palazzo» et à la «Barriera Milano» elles eurent un caractère violent.

Le sang coule

A la Porte du Palais, la force publique charge la foule. Deux femmes et un enfant de 14 ans sont tués. A minuit, un silence relatif s'établit. C'est le calme avant la tempête. Jeudi 23, dans la matinée, un mot d'ordre court dans le peuple ; Grève générale, grève révolutionnaire, vengeons les victimes.

Grève générale. Les barricades

Le pain, les pâtes, la farine manquent toujours. Le travail est suspendu. Les trams ne circulent plus. Les gares se ferment les portes après les autres. Les employés des chemins de fer, qui ont été militarisés, quittent le travail en masses. Des barricades s'élèvent aux places de Milan, de Nice et de St-Paul. Tout sert pour cette besogne. On coupe des arbres dans les allées. Au Corso Vercelli, un wagon renversé sert à construire une barricade dans la rue. On abat les poutrelles de fer des réverbères et des vespasiennes. On travaille fébrilement. Les troupes ne sont pas encore arrivées. La police, débordée, a disparu. La foule a les mains libres.

Une église saccagée

L'église des frères Bernardin est assaillie par la foule. Le peuple du Faubourg socialiste de St-Paul a depuis longtemps une dent contre ces religieuses. Un an auparavant, les frères Bernardin avaient surpris quelques gamins en train de chiper des pommes dans leurs vergers. Pour se venger, ils les avaient tonsurés. Les gamins étaient rentrés chez eux avec une croix sur la tête. Les faubouriers de St-Paul, qui détestent les « noirs » se souvenaient de l'affront. La porte du monastère fut défoncée. On abattit le mur d'un jardin et les orgues furent transportées sur la rue. Les gros tuyaux furent utilisés à abattre les lampes, et les petites flûtes de l'instrument, dans la bouche des gamins, servaient à siffler les gardes municipaux. Les fruits du verger servirent de collation aux manifestants.

Des caisses de sucre et de pâtes napolitaines se trouvaient dans les cantines du monastère. On trouva aussi du lard en abondance, 1000 bouteilles de vin et un nombre appréciable de « fiaschetti ». On dénicha également un poulailler et des lapins. Tout le butin fut apporté sur la place et partagé entre la foule, qui commentait avec indignation le sermon du dimanche précédent, dans lequel le frère majeur exhortait les fidèles à jeûner, à se résigner et à faire la volonté de Dieu.

On découvrit encore un énorme dépôt de char-

bon. On emporta du combustible dans l'église, à laquelle on mit le feu. Les pompiers tentèrent d'éteindre le sinistre, mais la foule les obligea à disparaître et les autos s'en retournèrent d'où elles étaient venues. Deux jours après l'église brûlait encore.

La troupe arrive

Des patrouilles de police et de carabinieri avaient été lancées dans les rues de la ville. Les fusillades commencèrent des deux côtés. Des femmes, des hommes, des enfants furent atteints. Des soldats et des agents tombèrent également. Partout les barricades s'élevaient et la foule accourait en armes. Les gardes et les carabinieri furent repoussés presque partout. Un peloton d'alpains refusa de tirer sur la foule. Les soldats mirent leurs chapeaux sur le bout des fusils. Mais la foule ne comprit pas ce geste. Les alpins furent immédiatement reconduits en caserne. La police fit intervenir la cavalerie à pied, en tenue de guerre, avec le casque d'acier sur la tête. Ces soldats étaient de jeunes sardes. Dans l'après-midi de jeudi la foule fut mitraillée. Il y eut une dizaine de morts et de nombreux blessés.

A la barrière de Milan, le paroissien de l'église Madone de la Paix discourait contre le peuple. Il fut sifflé. Alors ce prêtre tira un coup de revolver contre la foule. Celle-ci prit l'église d'assaut et y mit le feu. Les troupes du génie tiraient contre les manifestants. Un lieutenant de cavalerie fit feu sur une femme à bout portant. Mais un manifestant le guettait et l'officier tomba sur le corps de sa victime. Au café Liguia, lieu de rendez-vous des fournisseurs de l'armée, un major fut tué. Dans la soirée plusieurs officiers et de nombreux soldats qui avaient tiré contre la foule furent tués. Les cris « A bas la guerre » s'entendaient partout. Les révolutionnaires s'emparèrent des armes d'un peloton de soldats. De nombreux fusils du modèle 91 tombèrent aux mains des insurgés, ainsi que les revolvers d'ordonnance des policiers et des officiers. La chasse à l'homme commença dans la soirée. Des ouvriers armés se tenaient aux angles des rues, guettant les patrouilles militaires. Le bruit des détonations ne cesse pas. Les tirs des cavaliers sont continus. Les bersagliers tirent en l'air. L'infanterie refuse de mettre les mitrailleuses en marche. On recourt aux troupes de cavalerie. Des camions blindés chargés de mitrailleuses circulent dans la ville pendant toute la nuit de jeudi à vendredi.

La journée rouge

Le vendredi s'annonçait terrible. Les ouvriers étaient désormais décidés à tout. Ils renforçaient les barricades et coupaient tous les réseaux téléphoniques. Trois fois la cavalerie fut repoussée à la rue Villafranca. Dans la journée des attaques entre les deux parties eurent lieu dans tous les quartiers de la ville. De nouvelles troupes arrivèrent. C'étaient des jeunes gens de Sardaigne. On apprit dans le peuple que les troupes des casernes étaient restées vingt heures sans manger. On apportait à manger ce qu'on pouvait aux soldats, qui n'avaient pas voulu tirer contre la foule. La police profita de l'occasion pour faire tirer à bout portant contre ceux qui s'approchaient avec confiance des soldats. Au bourg St-Paul le massacre fut épouvantable. La cervelle d'une femme était restée collée contre un portail. La foule se rendit à cet endroit en une sorte de pèlerinage. La police attaqua cette maison.

Tous ses habitants furent arrêtés. On ne sait ce qu'ils devinrent. Partout les policiers, les soldats de cavalerie, les autos-blindées avec leurs mitrailleuses sèment la mort et font des arrestations. Finalement, la force publique est maîtresse du terrain. Samedi matin, les dernières lueurs des incendies durent encore. La tentative révolutionnaire a été brisée.

L'action des autorités

Dès jeudi, l'état de siège avait été proclamé. Toute circulation est interdite. La municipalité a lancé une proclamation promettant du pain et de la farine. Le ministre Canepa et le président du ministère, Boselli, télégraphient. Ils font des promesses aux ouvriers. Dans les manifestes des autorités, aucune «note» patriotique. On a compris que ce serait là une insulte au peuple de Turin. Le syndic Ussello s'était enfui de la ville. Il remplissait ses fonctions au moyen du téléphone, depuis une ville lointaine. Le pain arriva le jeudi soir. Mais il était trop tard. Les troubles avaient pris un caractère nettement politique. On s'insurgeait contre la guerre.

L'action socialiste et la réaction

Dès le premier moment, les forces publiques s'étaient emparées de la Bourse du Travail, qui fut occupée militairement. Aujourd'hui encore ces locaux sont au pouvoir de l'autorité. Les camarades de Turin se multipliaient. Partout ils donnaient l'exemple. Les députés socialistes ne quittèrent pas la bataille, haranguant la foule et lui donnant des conseils. Morgari, Rondani, Buzzi furent les premiers à leur poste de combat. Dans les comités improvisés, les camarades canalisèrent le mouvement de la foule dans le sens politique. Inutile de dire que les socialistes furent l'objet des attentions spéciales de la police. Nuit et jour on en arrêtait. Les militants Maria, Gru-

dice, Pastore, Romita, Mariani, Cavallo, Leopoldo, avec ses filles et ses fils furent emprisonnés. Un cheminot, Pagella, fut expédié au front. Les prisonniers furent conduits en camions automobiles dans d'autres villes, quand les cellules de Turin n'y suffirent plus. Les ouvriers mobilisés furent parqués dans des wagons et envoyés dans la zone de guerre. Les employés de chemins de fer, qui s'étaient solidarisés avec les révolutionnaires, ont été particulièrement atteints par la réaction. Des centaines d'organiseurs et tous les dirigeants du syndicat ont été enrégimentés.

De toutes les villes de la Péninsule arrivèrent des nouvelles de sympathie. A Asti, la grève avait déjà été déclarée. A Milan, le prolétariat organisé fut appelé à se solidariser avec les camarades de Turin. A Savone, la grève générale avait aussi déjà éclaté.

Quelques chiffres

Les morts ? On n'a pas pu en connaître le chiffre exact. Aucune liste ne fut publiée. On sait seulement que les cercueils préparés ne suffirent pas. De nombreuses victimes ont été jetées pêle-mêle dans des fosses communes. Au cimetière, on en exposa 65 non identifiées. On parle de 100 morts ; mais aussi de 600. On ne sut rien du nombre de soldats et de policiers tués. Leurs corps étaient retirés des lieux de combat au fur et à mesure, et cachés. Il y eut quatre mille arrestations. Mille furent relâchés après quelques jours. Les condamnations varièrent de trois à six mois de réclusion.

Les espérances

Le prolétariat de Turin regrette amèrement une seule chose. C'est de ne pas avoir organisé le soulèvement. S'il avait été préparé, il se serait transformé en révolution et aurait triomphé de la réaction. On sait que 3.000 camarades sont en prison, mais personne n'est découragé. On a soif de vengeance et de liberté. On attend l'heure suprême avec impatience. Dans la bourgeoisie, les craintes sont grandes. Malgré l'état de siège proclamé dans les provinces de Turin, d'Alexandrie, de Gênes et de Plaisance, les sphères gouvernementales ne sont pas rassurées. Le peuple en a assez de la guerre. Et ce qui était hier un songe, une espérance, prend de plus en plus l'allure d'un programme à réaliser prochainement. Le peuple italien prépare la révolution sociale qui renversera le régime d'infamie du capitalisme et de l'impérialisme, pour le remplacer par la bannière rouge du socialisme.

A demain, donc !

Le congrès socialiste de Bordeaux

Nous avons dit qu'il fallait attendre les journaux français pour se prononcer sur une information Havas, dont la partialité était trop évidente. Voici comment l'agence en question analysait le discours de Brizon :

« M. Brizon soutient une paix sans annexions ni indemnités. M. Varennes répond : pour faire la paix il faut être deux. M. Brizon réplique : C'est pourquoi nous sommes allés à Zimmerwald et à Kienthal, pour dire aux socialistes allemands de commencer à travailler pour la paix. M. Bedouce riposte : La réponse à vos avances, ils vous l'ont donnée à Riga. »

Or nous lisons dans l'« Humanité », que l'on sait fort peu tendre pour les Kienthaliers :

Discours de Brizon

Brizon monte à la tribune. Durant tout son discours, la majorité a observé le silence le plus complet, quelles que soient les exagérations de pensée de l'orateur.

« Il n'y a, dit-il en substance, à l'heure actuelle qu'une seule question qui compte : la paix ». Et pour l'affirmer il se place tant au point de vue Français qu'au point de vue international. Il rappelle les termes du manifeste de Kienthal qui résume la pensée de ses amis. Il qualifie de sophisme les déclarations des dirigeants de la grande presse qui tendent à donner à la guerre le caractère d'un mouvement contre le militarisme et la guerre elle-même.

Et vous majoritaires qui le croyez, vous êtes les vrais utopistes, car vous apporterez au moulin de la guerre ce que vous devriez protéger. Quant à la Société des Nations, elle pourrait n'être qu'une illusion et nous lui préférons la prise de possession du pouvoir par le socialisme international. Nous sommes pour la paix sans vainqueurs ni vaincus. Que deviendrait la Société des Nations si on appliquait une autre formule ?

Nos idées sont celles des socialistes russes et nous avons la conviction que c'est la paix sans annexions ni indemnités que l'on conclura.

— Mais pour faire la paix, dit un délégué, il faut être deux.

Oui, répond Brizon, mais nous pouvons tout au moins dégager notre responsabilité. Nous pouvons faire plus, et c'est de Kienthal qu'est sorti le courant d'opposition à la guerre en Allemagne.

En regagnant son banc Brizon est applaudi par les kienthaliers et un groupe de minoritaires.

Nos lecteurs peuvent juger. Et par les quelques lignes que nous donnons en italique, ils conclueront si Brizon a tort ou raison. Les événements qui se sont passés dans la flotte allemande sont des fruits de Kienthal. Ils donnent un relief splendide aux paroles prononcées par Brizon.

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

A nos abonnés

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques IV B 313. Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû. Utilisez le formulaire de chèque qui a été encarté dans le numéro de lundi 24 sept. Les remboursements du 4^e trimestre seront mis à la poste lundi 15 oct.

Elections au Conseil national

Camarades ouvriers,

Dans un récent article, nous avons indiqué la manœuvre du parti gouvernemental. Vous n'en serez pas dupes. Pensez aux grands devoirs qui attendent les nouveaux députés. Laissez-vous la plus vieille des démocraties rétrograder jusqu'au point de ne pas oser envoyer son salut à la Révolution russe ? Non. C'est pourquoi nous lutterons ensemble pour une réforme sociale en Suisse.

Dans ce but, nous réclamons en premier lieu : L'entrée en vigueur de la loi sur les fabriques dès le 1^{er} janvier 1918 ;

L'étude d'une loi concernant les apprentissages ;

Une loi pour protéger les ouvrières à domicile, avec introduction des offices de salaires.

L'interdiction du travail de nuit dans les boulangeries et pâtisseries ;

Une loi sur le travail dans les établissements qui ne sont pas soumis à la loi sur les fabriques ;

Une loi concernant les heures de travail et de repos dans les entreprises de transport ;

Une loi analogue pour les entreprises commerciales et industrielles.

Nous demandons :

L'établissement du monopole des céréales pour le temps de paix ;

Le monopole des forces hydrauliques et l'électrification des C.F.F. ;

L'impôt direct fédéral sur les grosses fortunes et les gros revenus ;

L'assurance-vieillesse et l'assurance-invalidité fédérales ;

La subvention aux caisses d'assurance contre le chômage ;

La création d'une banque hypothécaire fédérale ;

Une solution progressiste de la question des étrangers et des naturalisations ;

Une loi contre le paupérisme faite sur des bases modernes ;

La révision de la loi sur les poursuites et faillites ;

Une loi protectrice du droit d'association avec l'interdiction des listes noires ;

La suppression des tribunaux militaires et la limitation du militarisme ;

L'introduction de la proportionnelle pour les élections au Conseil national.

Camarades ouvriers,

Nous comptons sur vous. Pendant ces prochaines semaines, vous ferez tout votre possible pour renforcer nos rangs et faire triompher notre programme. En ce moment-ci, une force nouvelle se lève dans le monde pour abattre à jamais le militarisme et ses serviteurs. C'est le socialisme.

Il s'agit de lui amener de nouveaux adeptes. Pendant ces jours, il nous faut de nouveaux membres du Parti et des syndicats ; il nous faut des nouveaux abonnés à la presse socialiste.

C'est là la base de tout notre succès.

Chacun doit chercher dans son entourage qui n'est pas encore entré dans l'organisation politique et syndicale. Il nous faut pénétrer dans la masse indifférente des ouvriers non organisés ou qui manquent de courage, par notre presse, par nos bulletins de propagande, afin de rendre plus fortes toutes nos activités politiques et syndicales.

Agissez tous de cette manière. Que chacun de vous, dans sa sphère d'activité, travaille avec la volonté tenace de faire triompher notre cause. Vos centaines de milliers d'énergies aujourd'hui éparées, demain unies en vue du but à atteindre, trouveront alors leur expression dans les résultats des élections au Conseil national.

Les élections auront été une ardente protestation contre la violation actuelle du suffrage populaire. Elles constitueront le signe victorieux de la proportionnelle et de la justice électorale.

A l'œuvre, compagnons !

De la ville à la campagne, tous à votre poste de combat !

Vive le socialisme !

A bas les réactionnaires !

Le Comité directeur du Parti socialiste suisse.

L'affaire Bolo pacha

On mande de Londres qu'on s'attend à de prochaines révélations concernant le côté britannique de l'affaire Bolo. Les polices anglaise et française ont acquis la certitude que l'Allemagne se proposait de lancer une campagne pacifiste énergique et désespérée dans les masses populaires de Grande-Bretagne au moyen d'agitateurs. L'Allemagne se proposait également de soulever l'opinion contre la guerre. Un document établissant de façon irréfutable les faits et les agissements de l'Allemagne serait entre les mains de la délégation judiciaire envoyée à Londres par le capitaine Bouchardon.

Un fait rare les esclaves armés

L'esclavage était une atroce institution. A coups de fouet on faisait travailler la victime. Souvent on lui crevait les yeux pour lui enlever l'envie de s'enfuir ou s'il les lui fallait pour son travail, on lui coupait les tendons des jambes.

L'humanité moderne s'est révoltée contre cette barbarie.

Mais elle est inconséquente. Elle tolère en effet un esclavage non point destiné au travail, à la production, ce qui pourrait être comme une excuse, mais un esclavage destiné à la destruction, au meurtre, au pillage.

Ceux qui ont fait du service, ceux qui supportent aujourd'hui les conséquences du drill et des commandements de Wille, ceux qui tombent sous l'autorité de nos petits lieutenants ridiculisés par leur accoutrement et leurs prétentions, ceux qui doivent marcher à la baguette, comprennent ce que c'est que l'esclavage.

On les place dans des cadres tels que leur liberté, que leur individualité, disparaissent aussitôt. On les astreint à des besognes et à des exercices tels que beaucoup sentent la colère et le rouge de la honte les gagner. Mais... il faut obéir, il faut se soumettre.

Les corvées, la consignation, les arrêts, les biribis, les tribunaux militaires, le code, tout cet arsenal de véritable torture est là, puissant, formidable. Et des milliers, des centaines de milliers d'hommes passent ainsi sous le joug en rongant leur frein.

Ce n'est pas assez que d'avoir ainsi asservi les corps, que d'avoir domestiqué bras et jambes, que d'avoir cadavérisé les muscles.

Il faut à l'armée moderne asservir encore les cerveaux. Les révélations faites en France sur la formidable propagande de la droite et des cléricaux à coups de tracts, de feuillets, de brochures et de journaux, les plus sensationnelles révélations faites en Allemagne lors de l'interpellation socialiste concernant la propagande faite à l'armée, ont confirmé ce que tout le monde soupçonnait. Il est établi qu'on façonne le cerveau de l'esclave armé moderne. On lui inocule systématiquement des idées, des pensées, des convictions qui doivent le porter à accepter son sort.

On le convoque à des conférences, on lui adresse de la littérature, on l'enivre de mensonges, on crée en lui et autour de lui une « Stimmung » factice, artificielle, tendancieuse, mensongère.

Cet homme mécanisé par les exercices et la discipline prussienne, est tout préparé pour devenir la victime de cette propagande. L'abrutissement de la bataille, des coups de fusil, des commandements, du drill, de l'isolement, de la nouvelle vie qu'il mène depuis des mois et qui lui laisse l'impression qu'il n'en mena jamais d'autres, tout cela le livre à l'avance à la propagande de ceux qui veulent que dure la guerre.

On persuade l'esclave qu'il doit être esclave. On l'empoisonne à tel point qu'il devient son propre ennemi, son propre bourreau.

Et les Allemands énergiques ont trouvé que ce n'était point assez. Le chancelier a déclaré que le commandant suprême de l'armée voulait que le soldat chante et rie.

Vous entendez bien : il doit rire !

Cet esclave qu'on arme, qu'on appelle hypocritement à la « défense nationale » et qui en réalité se livre à la destruction des forces nationales, qui voit la mort rôder autour de lui, qui sait que le foyer est ravagé et qu'on y pleure, ce soldat qui tue et qui sera tué à son tour, cet outil entraîné fatalement dans l'effroyable machine, doit rire !

On veut qu'il rie.
Le kaiser veut qu'il rie.
Hindenburg veut qu'il rie.
Michaelis, von Stein veulent qu'il rie.
Ne défend-il pas la patrie ?

Ce dessein infâme étale toute l'hypocrisie crapuleuse de notre génération.
Génération de monstres !

Sous le couvert de buts élevés, sacrés même, on réduit les peuples à l'état d'esclaves-bourreaux, puis on exige encore qu'ils rient.

Chez nous, ceux qui se réclament de la défense nationale ont exporté nos fromages, nos chaus-

sures, notre lait, ont domestiqué l'armée, nous ont envoyé le camelot Reynold Gonzague pour enthousiasmer l'armée et pour la faire rire.

Pendant qu'au foyer on souffre, les grands prophètes de la défense nationale se chauffent les pieds et soignent leur rhume.

Quand donc les peuples flanqueront-ils à tous ces saltimbanques un coup de pied à la place faite pour cela ?

C'est le peuple qui, par ce geste rude mettra un jour fin à l'universelle hypocrisie qui souille notre époque.

E.-P. G.

ETRANGER

ANGLETERRE

Terrible exploit d'aviateur. — Une dépêche de La Haye annonce : Un aviateur a bombardé une fabrique de munitions anglaise, dans laquelle étaient occupés plus de 6.000 ouvriers. Un tiers de l'usine fut détruit. Sept cents personnes auraient été tuées. La censure a interdit d'annoncer cette nouvelle dans la presse anglaise.

ALLEMAGNE

Propos inquiétants des « feldgrau ». — On lit dans le numéro 760 de la « Koelnische Zeitung » : « Voyagez un peu sur les chemins de fer allemands ou prêtez l'oreille dans les lieux publics des grandes villes fréquentées par nos soldats qui se rendent au front ou qui en reviennent ; à tout bout de champ, on y entend répéter des mots et des phrases empruntés au vocabulaire et à la presse social-démocrates, langage qui constitue positivement un grand danger pour l'unité et l'union dans l'armée et derrière le front, pour la volonté de vaincre et de tenir jusqu'au bout. Toutes ces phrases à effet de la presse social-démocrate ne cessent de répéter que la guerre n'est continuée « qu'au profit exclusif des grands », et que « ceux qui souhaitent à la patrie allemande une paix honorable susceptible de lui assurer un avenir de développement, « sont payés par la grande industrie », ou « servent des intérêts capitalistes ».

Et c'est un journal pangermaniste et annexionniste qui écrit tout cela ! Le voir forcé à un pareil aveu autorise à regarder vers l'Allemagne avec les meilleures espérances.

RUSSIE

Les Ukrainiens à la Conférence démocratique. — Le délégué ukrainien à la Conférence démocratique de Pétrougrad a préconisé, dans un discours très écouté, la formation d'un gouvernement d'où seraient exclus les éléments bourgeois. Il a, en même temps, demandé qu'on commence immédiatement à négocier la paix.

Grève des cheminots. — La grève des cheminots continue conformément au plan du comité gréviste. Le gouvernement, en présence de la grève, a décidé d'accorder aux chômeurs les augmentations demandées avec effet rétroactif dès le 1^{er} septembre. Il en résultera une dépense annuelle de 750 millions de roubles, couverte par de nouveaux tarifs des chemins de fer. Jusqu'à maintenant, seuls les réseaux de Moscou et de Pétrougrad sont en grève. — (Havas.)

Grève générale à Bakou. — A Bakou, les industriels du pétrole ont refusé, le 8 octobre, de ne renvoyer des ouvriers ou employés qu'avec le consentement des organisations ouvrières, celles-ci ont décidé la grève générale pour le 10 octobre. Un comité de grève a été constitué.

L'avant-Parlement. — L'avant-Parlement sera officiellement dénommé « Conseil provisoire » de la république russe. Il pourra questionner le gouvernement, mais non interpellé. Il aura droit d'initiative sur les questions concernant l'Etat et dans la discussion des mesures et projets soumis à l'examen du gouvernement.

Le nouveau bureau du Soviet. — Le Soviet de Pétrougrad a réélu son bureau, qui comprend sept membres, quatre maximalistes, dont Trotzky et Kamonef, deux socialistes révolutionnaires, dont Tchernof, un socialiste démocrate minimaliste. Le maximaliste Trotzky a été élu président du Soviet de Pétrougrad.

L'Ukraine autonome. — Le secrétariat général de l'Ukraine, gouvernement autonome, a publié

un appel à la population dans lequel il déclare que, son organisation intérieure étant achevée, il porte ce fait à la connaissance de toutes les institutions gouvernementales et publiques.

NOUVELLES SUISSES

Etat sanitaire de l'armée. — Le médecin d'armée nous communique :

L'état sanitaire des troupes en campagne continue à être satisfaisant. Pendant le mois de septembre, deux cas de fièvre typhoïde, un cas de scarlatine et un cas de diphtérie représentent le total des maladies infectieuses ayant sévi dans la troupe. 21 décès dus aux causes énumérées ci-après ont été annoncés :

Tuberculose pulmonaire, 5 ; tuberculose générale, 1 ; néphrite chronique, 1 ; pleurésie, 1 ; appendicite, 2 ; accidents, 2 ; leucémie, 1 ; apoplexie, 1 ; blessure par fragments de grenade, 1 ; blessure par arme à feu (intestin et foie), 1 ; noyade, 1 ; déchirure du poumon, 1 ; fièvre typhoïde, 2 ; suicide, 1.

JURA BERNOIS

SONVILIER. — La souscription en cours. — Le Cercle ouvrier de Sonvilier lance un dernier et pressant appel à toutes les personnes et sociétés qui ont reçu des circulaires de souscription pour des parts sociales en vue de l'achat d'un immeuble.

Nous avons le plaisir d'annoncer que la souscription marche bon train dans la localité, par contre nous constatons avec regret que la majorité des camarades du dehors n'ont pas répondu à notre circulaire. Nous attribuons ce fait à l'oubli, aussi espérons-nous que ces camarades se ressaisiront et faisant preuve de solidarité avec ceux de Sonvilier, auront à cœur de réparer leur oubli.

Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui ont répondu à notre appel. Camarades socialistes un petit effort envers vos amis de Sonvilier qui ne vous ont jamais oubliés à l'occasion. La souscription sera close le 20 octobre. Pour toute demande et renseignement s'adresser au caissier, William Flotron, à Sonvilier.

Les Comités du Cercle et du Parti.

VILLERET. — Assemblée communale. — Une très nombreuse assemblée communale avait lieu mardi soir. A l'unanimité les membres du corps enseignant et tous les autres employés communaux furent gratifiés d'augmentation de traitement ou d'allocation de renchérissement pour une somme de fr. 2.500.— environ. Cette décision fait honneur au village et aux bénéficiaires de ce beau geste.

La barrière du droit demande à être réparée déjà. 5000 fr. sont nécessaires. La moitié de ce montant doit être supportée par la caisse municipale, l'autre par la caisse bourgeoise. La dépense incombant à la municipalité est votée sans opposition.

Mademoiselle Marthe Rysler notre dévouée institutrice de la 6e classe est promue, à mains levées, à la 5e classe. Pour la remplacer 8 candidates sont inscrites ; deux tours de scrutin sont nécessaires et c'est Mademoiselle Mathilde Bringolf qui l'emporte avec 125 suffrages. Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle éducatrice de nos enfants en espérant qu'elle s'inspirera des sentiments et des qualités de celle qui va nous quitter, de Mademoiselle Bosson, à laquelle l'assemblée entière envoie des remerciements bien mérités pour son dévouement à sa classe et aux œuvres de la localité. R.

— **Encore le prix du lait.** — Le dernier mot n'est pas encore dit sur cette affaire. Il va se prononcer samedi 13 courant par la Cour d'appel. Espérons que le verdict du Tribunal du district sera purement confirmé. R.

Echo

Entendu dans le train :

Deux voyageurs, récemment présentés l'un à l'autre, échangeant quelques propos :

— Alors, dit l'un, qui paraît un gros fermier, vous êtes dans la diplomatie... vous avez beaucoup de travail ?

— Dame, oui, je suis chargé d'affaires..

l'interrogatoire qui s'adressait aussi bien à lui qu'à sa femme.

— J'irai où Camille décidera, répondit Nathalia. La mer, les montagnes, peu m'importe.

— Votre choix n'est pas fait ?

— Pas encore, n'est-ce pas, Camille ?

— Non. Rien de précis.

— Eh bien, si une vieille bicoque peu gaie, avec de grands espaces devant soi, vous attirait, pourquoi ne viendriez-vous pas passer quelque temps chez moi ?

— Tu es charmante. C'est une idée exquise. Qu'en pensez-vous, Camille ?

— Si cela vous sourit, je ne demande pas mieux.

— Je ferai en sorte que ce séjour ne vous semble pas trop monotone.

— Eh bien, nous viendrons. C'est conclu, n'est-ce pas, Camille ?

Les yeux dilatés sur la veuve, il murmura :

— Nous acceptons peut-être un peu vite.

— Quelle vilaine pensée. Si vous saviez le plaisir que vous me faites ! C'est si grand, là-bas, qu'il y aura toujours place pour vous. Prévenez-moi ou arrivez à l'improviste. Venez quand vous voudrez, tout le temps que vous voudrez. Du reste, je veux m'arranger pour ne pas y rester seule, ne fût-ce qu'un jour. J'y ai été heureuse. La solitude me remplirait de tristesse.

Camille la regardait.

Le souvenir du mort était-il si vivant, qu'un autre ne pût le remplacer ?

Est-ce qu'à vingt-cinq ans, on se contente d'une vie sans but, sans amour ?

A quoi bon cette fortune, cet étalage de luxe. Mille projets passèrent dans son cerveau brûlant, mille visions, devant ses yeux hallucinés.

Si Juliane était de celles qui se refusent à la

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Au port. — Sous l'assaut des vagues, les deux môles du port ont été soumis, ces jours, à une rude épreuve ; la jetée Est n'a pas résisté, et son extrémité s'est écroulée dans le lac, hier matin. Un premier bloc s'était détaché vers huit heures, d'autres, plus importants par leur masse, un peu après onze heures.

Des lézards inquiétants avaient, d'ailleurs, été constatés, depuis longtemps déjà, en cet endroit, et il était à prévoir qu'à la première tempête un peu sérieuse l'effondrement se produirait ; c'est bien ce qui est arrivé. Mais il paraît que la réparation était impossible.

LA CHAUX-DE-FONDS

Des mesures pour le travail dans les fabriques

En juillet écoulé, la direction des Services industriels envoyait une circulaire aux usines employant la force électrique pour les aviser que l'interdiction d'employer du charbon pour produire de l'électricité exigerait des mesures particulières pour l'hiver qui arrive.

Le Conseil fédéral, qui s'occupait de cette affaire, demanda une liste des abonnés et la liste de ceux à l'égard desquels des mesures restrictives pourraient être prises.

Hier, une conférence avec les représentants des patrons et des ouvriers a recommandé au Conseil fédéral les mesures suivantes :

« Les usines électriques et les fabriques qu'elles desservent s'entendront sur le travail le plus favorable en vue de décharger les usines dans les moments de charge.

« La journée prévue par la nouvelle loi sur les fabriques (10 heures et demie, samedi après-midi libre) sera introduite dans toutes les fabriques. Le travail de nuit pour une longue période ne sera plus autorisé, mais remplacé par le travail de jour réparti sur deux équipes.

« En ce qui concerne l'installation de nouvelles usines pour la fabrication du matériel de guerre, la Commission a émis le vœu que l'autorisation soit accordée, non plus par les cantons, mais par la Confédération, et qu'elle soit subordonnée à la preuve que l'entreprise projetée répond aux intérêts de la collectivité. »

La direction des Services industriels de notre ville a donc avisé les usines pour la fabrication du matériel de guerre — ce sont les premières frappées à cause de leur caractère provisoire — qu'elles avaient à suivre l'horaire suivant :

Du 1^{er} au 30 novembre, arrêt dès 5 h. et demie du soir.

Du 1^{er} décembre au 31 janvier, dès 4 heures et demie.

Du 1^{er} au 28 février, dès 5 heures et demie.

Cet horaire n'est pas appliqué aux fabriques d'horlogerie, sauf pour les ateliers où on travaille aux munitions.

Enfin, les Services industriels ont demandé aux employeurs de s'entendre avec leurs ouvriers pour diminuer si possible le temps d'arrêt de midi. Elle ne voit pas, d'autre part, d'inconvénient à ce que le travail soit repris après huit heures du soir, soit après le coup de feu le plus sensible.

Malgré le développement de nos ressources électriques, il fallait, chaque année, recourir au charbon pour compléter notre force en hiver, le soir de 5 h. à 8 h. surtout. L'interdiction de recourir à ce moyen coïncidant avec un développement extrême des abonnements de moteurs et les difficultés de développer nos forces plus rapidement que cela n'a été le cas, imposent les mesures que nous venons de signaler.

Le prix de la viande. — Nous attirons l'attention sur l'annonce concernant les nouveaux prix maxima de la viande.

Le prix des denrées monopolisées. — On nous prie d'ajouter à l'annonce relative à la vente des denrées monopolisées le prix du sucre en paquets, soit 1 fr. 42 le kilo, et de remplacer celui des pâtes par la mention suivante : Pâtes alimentaires, qualité unique, 1 fr. 30 le kilo.

Innocentes victimes. — Nous avons sous les yeux le tableau du peintre français Jeannot. M.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

40

PAUV'GOSSE

PAR

Pierre DAX

(Suite)

— Un peu de thé, n'est-ce pas ? Je savais que je serais exacte, j'avais recommandé que l'on fit comme si j'étais là.

— C'est ce que m'a dit ton valet de chambre, chère amie. Alors, ton départ est bien décidé ?

Juliane eut un adorable sourire, un sourire d'enchantement dans sa vêtue de grand deuil.

— Je suis comme toi, expliqua-t-elle, je reviens rarement sur un projet décidé.

— Et puis, continua-t-elle, soudainement triste, je préfère rester six mois à la campagne. Ici, je ne puis recevoir. Là-bas, j'aurai des amis. Nous vivrons simplement en famille.

Elle eut un petit mouvement brusque, comme un oiseau qui se déplace.

Elle ne voulait pas fatiguer les autres d'elle.

— Et vous, reprit-elle, de nouveau souriante, et vous, où allez-vous passer l'été ?

Juliane d'Armine avait vingt-cinq ans. Malgré son jeune âge, elle se trouvait dans la catégorie des femmes supérieures que l'on trouve à Paris.

Très riche, ses relations étaient nombreuses.

Très indépendante, dans son salon se réunissait une société très heureusement mélangée.

Arts, finances, littérature, haute bourgeoisie s'y rencontraient.

Pour tous, mêmes égards.

Aucune distinction entre le fortuné et celui que des épreuves terrassaient.

C'était étrange de voir cette petite créature blonde, presque une enfant, toujours agir, constamment éprouvée par un immense besoin de se dépenser.

D'une intelligence très vive, avec des idées très démocratiques, obliger était pour elle un plaisir.

Veuve, sans enfants, la vie lui laissait une indépendance dont elle n'abusait pas.

Jusqu'ici même, à part l'amour vrai, donné à Jacques d'Armine, mort après deux ans de mariage, le cerveau avait paru diriger cette jeune femme beaucoup plus que les sens.

Les hommages des hommes ne l'avaient jamais troublée.

La sentimentalité ne semblait pas son fort. Insondable abîme qu'un cœur de femme où, sous une frêle enveloppe se heurtent des sensations si opposées !

Juliane n'avait jamais cherché à être belle.

C'était justement de cette simplicité, sans aucune arrière-pensée, que se dégageaient un charme délicieux, des sourires frais, et de caressants regards.

Un homme pouvait-il rester insensible à la contemplation de cette divine créature ?

Ce n'était pas la première fois que Camille de Nyan la voyait, mais ce fut la première fois qu'un trouble profond s'empara de lui.

Un sentiment vrai allait-il l'effleurer ?

Juliane ne vit ni le tremblement, ni le malaise, à peine perceptible, du reste, que lui occasionna

(A suivre.)

Fritz Egger, représentant en notre ville, est seul concessionnaire pour le canton.

Grève des gainiers-releveurs. — L'Association des gainiers-releveurs de La Chaux-de-Fonds et du Locle vient de donner à ses membres l'ordre de présenter leur quinzaine, qui se terminera le 20 octobre. La Chambre cantonale a été priée d'intervenir. Il est possible qu'une conciliation ait encore lieu. La corporation comprend une trentaine de membres.

L'Exposition de l'Arbalète. — Qui ne connaît l'Arbalète ? Cet excellent journal a couvert des brocards les meilleurs toutes nos illustrations de Berne et nos célébrités militaires. Ce sont ses illustrations, surtout, qui sont spirituelles, mordantes, impitoyables. Il faut voir comment les Wille, les von Sprecher et les sept sages de Berne et tout notre politique antidémocratique y sont malmenés par de vrais, de tout vrais artistes. L'exposition des originaux au Collège de l'Ouest vaut la lecture des meilleures attaques. C'est reconfortant. C'est la vengeance populaire. Il faut voir cela. C'est dix sous, mais c'est pour des orphelins de la guerre : Le beau et le bien ensemble !

Concert des « Armes-Réunies ». — Ce soir, les « Armes-Réunies » donneront concert au Temple. Elles se sont en outre assurées le concours de plusieurs solistes. Citons Mme Seyrès, MM. Teissié, Fontbonne et André Lévy.

Football. — L'Association suisse de Football organise, pour le dimanche 14 courant, une grande journée de propagande, sous forme de magnifiques tournois qui se disputeront dans les principales villes de la Suisse, et auxquels prendront part tous les grands clubs.

A La Chaux-de-Fonds, ce meeting sportif aura lieu au Parc des Sports et revêtira un cachet exceptionnel de par la valeur des adversaires qu'il mettra en présence, en l'espèce les F.-C. Aarau I, F.-C. Bienne I, F.-C. Chaux-de-Fonds I et le F.-C. Etoile I, soit quatre grandes équipes dont la valeur est incontestable et incontestée.

« La Victoire en chantant ». — La superbe audition de la pièce de M. Funck-Brentano sera donnée encore une fois vendredi soir.

Dons. — La direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants : fr. 260 pour l'Hôpital, dont fr. 200 des Etablissements J. Perrenoud et Cie, à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur fondation ; 50 fr. par l'entremise de l'intendant, de M. J. H. W., en reconnaissance des bons soins reçus dans cet établissement, et 10 fr. de deux anonymes, par l'entremise du juge d'instruction, ensuite d'un retrait de plainte.

28 fr. 25 pour les soldats suisses nécessiteux, produit de cortèges d'enfants, dont 15 fr. 92 de celui organisé par Alfred Blank, Serre 105, et 12 fr. 33 de celui organisé par Walther Scheidegger et consorts.

10 fr. pour l'Hôpital d'enfants, ensuite d'arrangement amiable d'un litige pour coups de fouet donnés à un enfant par un domestique de M. H. G.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE Communiqué français L'avance en Belgique

En Belgique, notre progression a continué à l'est de Braatbank. Nous nous sommes emparés de la ferme Papegote où nous avons fait 40 prisonniers. Sur notre nouveau front, simple activité des patrouilles ennemies.

Sur le front de l'Aisne, l'artillerie allemande se montre particulièrement active dans la région de Lafaux. Nous avons exécuté avec succès un coup de main vers la ferme Colombes.

Sur la rive droite de la Meuse, activité des deux artilleries sans combat d'infanterie.

Communiqué anglais

Fortes contre-attaques allemandes

L'ennemi a lancé hier soir plusieurs contre-attaques vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Elles ont toutes été repoussées. Cependant, sur un front d'environ dix-huit cent mètres, au sud de la voie ferrée, nos éléments ont dû se replier légèrement. Les autres contre-attaques ennemies effectuées au nord-est de Broodseinde, au cours de la bataille d'hier, ont été rejetées avec des pertes. Nous avons exécuté avec succès quelques coups de main au sud de la Scarpe. La pluie a encore été très forte aujourd'hui.

Communiqué allemand

Bataille sur vingt kilomètres

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — Hier sur le champ de bataille des Flandres, à côté de onze divisions britanniques, des troupes françaises ont de nouveau prit part au combat. L'énorme effort des deux puissances occidentales alliées s'est épuisé dans une lutte qui a duré toute la journée contre la ténacité de nos soldats des Flandres. La bataille a débuté le matin, après un feu roulant d'une très grande violence, par des attaques qui se sont poursuivies, appuyées par un très violent feu d'artillerie, jusque tard dans la nuit, sur un front de presque vingt kilomètres dans les champs d'entonnoirs entre Bixchoote et Ghelvelt. Les adversaires ont engagé sans cesse des forces nouvelles qui, à maintes reprises, ont donné à nos lignes, sur certains points, jusqu'à six assauts consécutifs. Au sud de la forêt d'Houthulst, l'ennemi a gagné environ 1500 mètres de terrain près de Drautbank, Mangelaere, Velthoek et de la gare Poelcapelle. Mais une contre-attaque de nos réserves a arrêté sa progression du début. De Poelcapelle jusqu'au sud de Ghelvelt, nos braves troupes tiennent solidement sur leurs lignes de combat. Toutes les attaques successives de l'ennemi sur ce front de treize kilomètres ont été brisées et nous lui avons infligé de très lourdes pertes.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Attaques autrichiennes sur le Carso

Dans la soirée du 8 octobre, après de vives concentrations de feu, des détachements d'assaut ennemis ont tenté, par des attaques répétées, de

gagner du terrain dans la région de Castagnevizza. Ces attaques ont provoqué des combats acharnés. Nos positions ont toutes été solidement maintenues, et l'adversaire a été repoussé avec pertes. Hier soir, un violent feu de destruction ayant le caractère d'une préparation d'artillerie déclenchée par l'ennemi, entre Vipacco et Castagnevizza, a été arrêtée par la prompt intervention de nos batteries. Nous avons repoussé, en leur infligeant de sanglantes pertes, de nombreux et forts détachements qui, un peu plus tard, ont attaqué nos positions dans ce secteur.

LES DÉPÊCHES

Attaque allemande sur la Meuse

PARIS, 10. — En Belgique, aucune action d'infanterie. Nos troupes organisent les positions conquises. Le nombre des prisonniers faits depuis hier matin dépasse 400.

Sur la rive droite de la Meuse, après un intense bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions du bois Le Chaume. Au cours du combat, dont la violence s'est maintenue pendant tout le cours de la journée, l'ennemi a réussi à prendre pied sur quelques points dans nos éléments avancés de première ligne. Les feux de notre artillerie lui ont interdit toute progression.

Les Anglais ont fait 2.038 prisonniers

LONDRES, 11. — Officiel de 21 heures : Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la journée d'hier et dénombrés actuellement s'élève, y compris 400 prisonniers capturés par l'armée française, à 2.038, dont 29 officiers. Quelques pièces de campagne et un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées sont également tombés entre nos mains.

Le programme naval des Etats-Unis

WASHINGTON, 10. — Havas. — M. Daniels, secrétaire d'Etat à la marine, annonce que le programme de constructions maritimes comprend 787 bâtiments, depuis les super-dreadnoughts jusqu'aux navires pour combattre les sous-marins. Le coût total de ces constructions est estimé à 1,150 millions de dollars. Quelques bâtiments sont complètement terminés depuis plusieurs semaines. La suite du programme sera poussée très activement.

La question d'Alsace-Lorraine

BERLIN, 10. — Wolff. — Dans son discours au Reichstag, M. von Kuhlmann a encore dit : « Il faut rectifier une idée qui revient sans cesse dans la presse de nos adversaires, à savoir que l'attitude politique de l'Allemagne se dessinera plus nettement dès que les résultats des grandes batailles de l'automne seront connus. » C'est une façon complètement erronée de concevoir la politique allemande que de croire que nous serons plus coulants ou plus opiniâtres suivant le résultat de quelques entreprises militaires. Les principes essentiels de notre attitude ont été établis après une étude minutieuse. A part le vœu français de l'Alsace-Lorraine, il n'y a pas d'obstacle absolu pour la paix.

Conseil secret en Allemagne

PARIS, 10. — Havas. — Le « Matin » dit qu'un grand conseil secret de l'empire, présidé par l'empereur, a été tenu au grand quartier général. Y assistaient : Hindenburg, Ludendorff, Michaelis, Kuhlmann, ainsi que M. de Bulow et M. de Bethmann-Hollweg.

Le « Matin » attache une grande importance à ce conseil. Il rappelle la réunion projetée à Sofia, où doit assister le grand vizir. Il passe ensuite en revue les derniers événements : propositions du pape, découverte des machinations allemandes, commentaires de la presse autrichienne en faveur de la paix, progression des Alliés, approche de l'hiver ne permettant plus la victoire de l'Allemagne, activité des Etats-Unis.

Le « Matin » conclut qu'il est convaincu qu'une décision d'une importance mondiale a dû être envisagée au cours de la séance du Grand Conseil.

Au Reichstag

BERLIN, 10. — Le Reichstag a continué la discussion sur la politique extérieure.

M. Hausmann, progressiste, dit que les puissances centrales sont plus résolues que jamais. L'orateur fait l'éloge de M. de Bulow, qui ne voulait pas la guerre. Quand l'Angleterre, dit-il, adopta sa politique d'alliance, elle pouvait faire de l'Entente cordiale le plus grand danger pour l'Europe. L'Angleterre aurait pu accepter la formule de M. de Bethmann-Hollweg, suivant laquelle elle devait s'engager à rester neutre dans le cas d'une guerre où l'Allemagne aurait été contrainte. La guerre mondiale aurait été évitée si l'Angleterre avait envoyé à Pétrograd un télégramme semblable à celui qui a été envoyé de Berlin à Vienne.

Sans cesse nous devons répéter que notre attitude a été morale et honnête et claire. Les 29 et 30 juillet 1914, on avait encore une base d'arrangement. L'Autriche-Hongrie y était disposée.

L'homme qui a le plus de responsabilités dans la prolongation de la guerre est M. Wilson. Le second coupable est M. Lloyd George, qui a renversé le cabinet de 1916, parce qu'il y avait dans le gouvernement des hommes qui voulaient faire la paix.

Stresemann, national-libéral, parle de la situation brillante de l'Allemagne et des succès des sous-marins. L'Allemagne n'est pas opposée à l'arbitrage et à la réduction des armements.

Le comte Westarp, conservateur, doute que la limitation des armements ou le désarmement seront le résultat des négociations de paix. Il déclare qu'une renonciation à l'accroissement de territoires et aux indemnités prolongerait la guerre.

Ledebour, socialiste indépendant, dit que, dans les territoires occupés, les populations doivent pouvoir disposer seules d'elles-mêmes.

Le nouveau cabinet Kerensky

PETROGRADE, 8. — Havas (retardée dans la transmission). — Liste officielle des membres du nouveau cabinet Kerensky :

Sur la base d'un accord entre les partis démocratiques et bourgeois, les ministres socialistes

sont : MM. Kerensky, président du Conseil et généralissime ; Nikitine, intérieur, postes et télégraphes ; Maliantovitch, justice ; Prokopovitch, ravitaillement ; Avksentief, agriculture ; Gvezdof, travail. Les ministres non socialistes sont : MM. Terestchenko, affaires étrangères ; Konovolof, commerce et industrie ; Bernatzky, finances ; Salazkine, instruction publique ; Kartachef, cultes ; Kitchkine, assistance publique ; Smirnof, contrôleur d'Etat ; Tratiakof, président du Conseil économique près le gouvernement provisoire ; Ljverovskiy, voies et communications ; le général Verkhovskiy, guerre, et l'amiral Verderevskiy, marine.

La constitution du nouveau cabinet fait disparaître le directoire. M. Kerensky, le général Verkhovskiy, l'amiral Verderevskiy et M. Terestchenko partent pour le quartier général, où ils tiendront plusieurs délibérations avec les attachés militaires étrangers.

Les élections à la Constituante

PETROGRADE, 10. — Havas. — Le « Moniteur du gouvernement provisoire » publie le règlement de l'élection de la Constituante pour l'armée et la flotte. L'armée constituera, suivant les fronts, cinq circonscriptions, soit les fronts ouest, sud-ouest, roumain, du Caucase et nord, y compris les troupes de Finlande, plus deux circonscriptions complémentaires pour les troupes russes en France et dans les Balkans. La marine aura deux circonscriptions, celles de la Baltique et de la Mer Noire.

Dans le reste de la Russie, les militaires participeront aux élections aux mêmes conditions que les autres citoyens.

Démobilisation partielle en Russie (?)

PETROGRADE, 6. — Retardée. — On mande au Bureau ukrainien : Le gouvernement a décidé de démobiliser tous les soldats âgés de 40 ans et au-dessus, les soldats âgés de 36-40 ans seront démobilisés en novembre.

Terrible désastre en Chine

SCHANGHAI, 10. — En août et septembre, des inondations formidables dans le nord de la Chine qui ont transformé les ruisseaux en rivières de plus de trois kilomètres de largeur et parfois de plus de douze mètres de profondeur, ont balayé la voie ferrée Pékin-Han-Kou ; les rives d'un grand canal ont été défoncées et les concessions du Tien-Tsin inondées. Les rives du fleuve Jaune ont été également crevassées. Les flots envahisseurs s'étendent à près de 500 kilomètres de la limite sud-ouest du Chang-Tung. Vers Tien-Tsin, la région populeuse d'une superficie de 50 kilomètres est devenue un immense lac, atteignant une profondeur de deux à trois mètres. Les eaux couvrent cette partie du pays déjà depuis une quinzaine de jours. Des mois seront nécessaires pour assécher la contrée. On s'attend à ce que Tien-Tsin soit emprisonné par les glaces et rendu inhabitable. Il sera certainement inondé chaque année si le fleuve Jaune se déverse en réalité dans le bassin du Tien-Tsin. Les communications entre Tien-Tsin et Pékin peuvent devenir si difficiles qu'il sera nécessaire de changer le siège de la capitale. Comme les ruisseaux du nord sont revenus à leur état normal depuis un mois, il est possible que le fleuve Jaune s'épanche maintenant dans la région de Tien-Tsin.

Mort du khédivé

LE CAIRE, 10. — Le sultan d'Egypte, Hussein Kemal est décédé.

Petit-fils d'Ibrahim, conquérant de la Syrie, fils du Khédivé Ismail pacha (déposé en 1869), Hussein Kemal était né en 1854. Après des études militaires en France, il avait occupé divers emplois dans le gouvernement de son pays, puis suivi son père en exil. Rentré en Egypte en 1884, il avait renoncé à la politique et s'occupait d'agriculture. En décembre 1914, les Anglais lui offrirent le trône, en remplacement d'Abbas Hilmi, révoqué pour cause de complicité avec l'ennemi.

L'activité de Bolo en Angleterre

LONDRES, 10. — Le « Financial News » publie l'histoire d'une tentative qui a été faite la première fois en 1915 par des intermédiaires anglais pour acquérir ce journal au prix de 750.000 fr. pour le compte de mystérieux émissaires dont on ne put établir l'identité.

Le directeur du « Financial News » croit que ces agents avaient pour but de faire naître une panique dans les milieux financiers. A cette époque, Bolo-Pacha avait justement reçu, suivant les résultats de l'enquête qui s'instruit, une somme de 750.000 fr., pour l'acquisition de journaux pour le compte de l'Allemagne.

L'affaire du sous-marin « U-293 »

PARIS, 10. — (Havas) — Le député Poussot a prévenu M. Ribot qu'il le questionnera le 12 octobre sur le départ de Cadix du sous-marin allemand « U 293 » et l'attitude du gouvernement français à l'égard du gouvernement espagnol pour éviter le retour de pareils faits.

Les exportations horlogères en Allemagne

BERNE, 11 (serv. part.). — On a dit dans la presse que l'exportation horlogère en Allemagne était au bénéfice des contingents qui avaient été arrêtés lors de l'interdiction allemande. Des demandes étaient adressées à Berlin d'où venaient des permis d'exportation.

Ces dispositions ont pris fin avec l'ancienne convention, soit le 31 juillet. Dès lors, il n'y a plus de contingents de prévus et plus d'autorisations accordées. La nouvelle convention étant muette au sujet de l'horlogerie, les contingents d'août et septembre sont perdus et ceux d'octobre risquent de l'être aussi, puisque les pourparlers ne sont pas encore repris. Certains fabricants ayant des commandes et se fiant aux contingents de l'ancienne convention se trouvent en présence d'une situation extrêmement difficile. Nous croyons savoir que dans la région soleuroise on est très monté contre M. Mosimann qui aurait négligé de défendre l'horlogerie.

Le contrôle des étrangers

BERNE, 11 (serv. part.). — Hier une première conférence a eu lieu sous la présidence du conseiller fédéral Muller pour examiner le moyen de resserrer le contrôle des étrangers. Un arrêté fédéral de juin 1916 et une circulaire du 20 juillet de la même année avaient remis ce soin aux

cantons. Ceux-ci pouvaient faire interner les déserteurs et réfractaires en demandant l'autorisation du département fédéral de police. Un canton frontière demande que l'on se trouve particulièrement sévère à la frontière.

Une des principales difficultés à trancher sera celle présentée par ceux qui n'auront plus de papiers de légitimation et qui auront perdu leur nationalité au bout de quelques années de séjour chez nous.

Note de la Réd. — Nous nous demandons si tous ces préparatifs n'aboutiront pas à frapper les déserteurs et les réfractaires pouvant se réclamer du droit d'asile et qui usent de notre protection pour travailler et se conduire honnêtement, tandis que les rastas possédant des portefeuilles garnis, qui se livrent à l'espionnage ou à la spéculation, ou qui peuplent nos hôtels et nos palaces, consommant sans produire, seraient protégés.

Qu'on y prenne garde à Berne, le peuple sait où il faut frapper si on veut frapper.

Chez les boitiers

BIENNE, 11 (serv. part.). — La commission arbitrale chargée de trancher le conflit entre ouvriers et patrons boitiers, concernant les allocations de renchérissement, se réunira à Bienne, samedi, à 3 h., à l'Hôtel de Ville. Les ouvriers seront représentés par Ch. Naine et A. Grosvenier. Les patrons par M. G. Scharp et M. W. Favre, fabricant à Cormoret. M. Eugène Wille, avocat à La Chaux-de-Fonds fonctionnera comme surarbitre.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

BERNE, 11 (serv. part.). — Une commission d'experts a été réunie hier à Berne et continuera aujourd'hui son examen. Il s'agit de l'élévation du taux de l'impôt sur les bénéfices de guerre. M. Speiser, de Bâle, proposait l'ajournement jusqu'au moment où on serait fixé sur le sort de l'initiative socialiste concernant l'impôt fédéral. Alors que ce projet ne provoquait que des sourires autour de lui, au début, il commence à être pris au sérieux aujourd'hui.

M. Fazy a appuyé M. Speiser, mais cette proposition a fait minorité.

Le personnel des C. F. F. et la carte de pain

BERNE, 11 (serv. part.). — Le comité central de l'association du personnel des trains a obtenu d'être mis dans la catégorie des métiers pénibles bénéficiant de la carte de pain supplémentaire de 100 grammes. Par l'intermédiaire de son très actif secrétaire, A. Huggler, de nombreuses démarches avaient été faites auprès du commissariat des guerres. Le personnel de la traction vient de recevoir une réponse favorable de l'office du pain.

BIBLIOGRAPHIE

La Revue Mensuelle. — Sommaire : Ave Caesar... ceux qui veulent vivre te salutent (Romain Rolland). — Miss Edith Cavell. — La politique commerciale après la guerre (Charles Gide). — Jean Christophe et la musique allemande (suite et fin). — Incommutable. — E.-D. Morel (Romain Rolland). — Correspondance (René Caparède). — Appel aux belligérants en faveur des prisonniers civils. — Etude sur Hippolyte Taine (Emile Faguet). — Guerre d'usure (René Arcos). — Correspondance (Joseph Chapiro). — A nos correspondants. — Pensées de femmes. — Les Petits. (Ch. B.). — Document pour la conférence de Stockholm (Camille Flammarion). — Réflexions actuelles. — La défiance et le soupçon sont un danger. — Revue sur les entéries (Dr Pierre M. Besse). — Le triomphe de la vérité. — L'avenir est dans la main de l'homme. — De ci de là.

Paul Dermée : Carranza. Edition de : Les Documents sociaux, 80, rue Taitbout, Paris. (0.50).

Convocations

Nous rappelons aux camarades que la brièveté des convocations est nécessaire. En outre, nous ne pouvons insérer les convocations non signées.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Jeunesse socialiste (section masculine) — Ce soir à 8 h. ¼ au local, séance importante : compte-rendu du comité provisoire et propositions diverses.

— Jeunesse socialiste. — Ce soir, importante assemblée (mixte) à 8 h. ¼ au Cercle ouvrier. — Avis. La correspondance concernant la Jeunesse doit être adressée au Cercle Ouvrier.

— Comité du parti et chefs de quartiers. — Réunion ce soir à 8 h. ¼ au Cercle. Présence par devoir.

— Commission de la Vente. — Assemblée générale ce soir à 8 h. ¼, au Cercle Ouvrier. L'ordre du jour étant important, nous comptons sur une forte participation. Il faut nous souvenir que deux mois seulement nous séparent de la Vente.

— Groupe des faiseurs de cadres émail. — Séance du comité avec les dizeniers le jeudi 11 octobre au bureau Daniel JeanRichard 16. Présence indispensable.

Le Bureau de la F. O. M. H.

— Doreurs et nickelleurs. — Les ouvriers et ouvrières de cette corporation ont fondé un syndicat qui d'emblée a rallié la grande majorité du personnel occupé sur ces parties. Vendredi 12 octobre aura lieu la première assemblée générale à laquelle sont cordialement invités tous ceux qui n'ont pas encore adhéré au syndicat. Un pressant appel leur est adressé dans leur propre intérêt.

Le Bureau de la F. O. M. H.

VAL-DE-RUZ. — Parti socialiste. — Assemblée générale des sections le dimanche 14 courant à 10 h. du matin, au Café de l'Univers, à Cernier. Ordre du jour très important.

LE LOCLE. — Parti socialiste. — Conseillers généraux et comité le jeudi 11 courant à 8 h. du soir au local, Café Schleppey (petite salle). Ordre du jour très important.

— Jeunesse socialiste. — Ce soir, à 7 h. ¼, Esplanade. A 8 h., séance d'étude : sujet littéraire. Cordiale invitation à tous les jeunes.



Il sera vendu
vendredi
sur la Place de
l'Ouest

de la viande de gros bétail

1^{re} qualité

depuis fr. 1.20 à fr. 1.60
le demi-kilo

7140

Se recommande.

Enchères publiques

Le vendredi 12 octobre 1917, dès 11 heures du matin, il sera procédé, dans l'immeuble rue Général Dufour 10, à la vente aux enchères publiques de mobilier comprenant: Un canapé, glaces, tableaux, rideaux, tapis, chaises, tabourets, guéridon, tables, table de nuit, un potager à gaz, lampes électriques, commode, ainsi que d'autres objets dont on supprime le détail.

L'après-midi du même jour, dès 1 1/2 heure du soir, à la Halle aux enchères, des objets mobiliers suivants:

Tables, canapés, divans, un buffet de service, 12 chaises cirées pour salle à manger, deux tables à coulisses, lavabos, tables-bureau, grands et petits linoléums, lampes électriques, tables de nuit, un piano, armoires à glace, un secrétaire, commodes, régulateurs, buffet à deux portes, etc.

Enchères au comptant et conformément à la loi sur la poursuite.

La Chaux-de-Fonds, 10 octob. 1917.

Office des Poursuites:

Le préposé,

P80028C 7167

A. CHOPARD.

Bibliothèque

Le Cercle ouvrier de Sonviller offre à vendre pour cause de déménagement, sa bibliothèque composée d'environ 600 volumes. Pressant. Pour traiter s'adresser au président. M. Fernand Porret. 7164



Pour
être bien coiffé
Pour avoir la mode
adressez vous
Au Progrès



LA MEILLEURE
CRÈME pour CHAUSSURES
de A. SUTTER
ODERHOFFEN/THURGOVIE
PRODUIT SUISSE

Ouvrière

Perceuse

pour l'ébauche est demandée à la
Manufacture des Montres
Rythmos, Parc 107. 7172

Jeune homme

est demandé de suite comme aide dans établissement pour entretien de machines et divers travaux. Place stable. Adresser offres sous chiffres P 23959 C, à Publicitas S. A. La Chaux-de-Fonds. 7166

Pour Genève 7150

On cherche plusieurs

bons acheveurs

pour pièces courantes 10 1/2 et 13 lignes. Travail assuré et bien rétribué. - Ecrire sous chiff. J 18128X, à Publicitas S. A. Genève.

Acheveurs. Plusieurs bons acheveurs 13" ancre sont demandés au comptoir rue du Parc 51. 7173

Qui sortirait des sertissages moyennes à domicile? S'adr. au bur. de La Sentinelle. 7151

A vendre 1 petit tour d'horloger. S'adr. rue du Progrès 95, 2^{me} étage. 7156

Prix de la viande

Le public est informé que les prix maxima suivants ont été fixés, pour la viande de gros bétail, 1^{re} qualité, y compris la majoration de 10 centimes, admise par le Conseil d'Etat, pour les villes de Neuchâtel, du Locle et de La Chaux-de-Fonds:

Cuissot, cuvar, six premières côtes	fr. 4.20 le kg.
Epaule, basses côtes, côtes plates, poitrine, flanchet	» 3.70 »
Cou, jarret, prain	» 3.— »
Aloyaux	» 4.60 »
Filets bien nettoyés (sans graisse)	» 5.— »

Pour la viande de veau, dès le 16 octobre 1917:

Cuissot, (longe), filet et premières côtelettes	fr. 3.80 le kg.
Secondes côtelettes, épaule	» 3.60 »
Poitrine, cou	» 3.20 »

Les prix fixés se rapportent à la viande, avec l'adjonction usuelle d'os. Cette adjonction ne pourra en aucun cas dépasser 25 % du poids total de viande et d'os.

Pour la viande sans os, un supplément de 30 % au maximum peut être ajouté aux prix fixés.

7169

CONSEIL COMMUNAL.

Commune de St-Imier

Office de la Carte de pain

Carte de pain supplémentaire

Les personnes qui ont adressé des demandes pour l'obtention de la carte de pain supplémentaire (100 grammes) sont invitées à se présenter à l'Office de la carte de pain, rue Francillon N° 22, les vendredis et samedis 12 et 13 Octobre 1917, chaque jour de 8 h. à midi et de 2 h. à 8 h. du soir.

7171 Office de la Carte de pain de la Commune de St-Imier.

Municipalité de Saint-Imier

Inventaire des farines

Toutes les personnes qui n'ont pas reçu un formulaire spécial à remplir et qui possèdent des provisions de farine dépassant 10 kg. par personne, faisant partie du même ménage, ou en tout 50 kg., sont invitées à les déclarer en kilogrammes immédiatement et par lettre chargée, signée de leur main, à l'Office de la Carte de pain, rue Francillon 22.

L'omission de déclarer les provisions existantes, ainsi que le fait de donner des indications fausses ou inexactes seront punis d'amende jusqu'à 20,000 fr. ou d'emprisonnement jusqu'à 3 mois, conformément à l'arrêté du Conseil fédéral du 29 mai 1917.

Les organes de police des communes ou du canton sont autorisés, conformément à l'article 12 de l'arrêté précité, à pratiquer des visites domiciliaires chez ceux qui possèdent des provisions devant être déclarées.

7170

Office de la Carte de pain de la Commune de St-Imier.

Pâte de Savon

Fabrication instantanée est réalisée avec le produit « La Bonne Ménagère ». - Demandez prospectus. Vente en gros. S'adresser à Emile GLAUSER, représentant, Sombailles 12, La Chaux-de-Fonds.

A vendre de suite, pour cause de départ, un joli pupitre ministre, tout en chêne, presse à copier en fer forgé, casier bureau, carton d'établissement, potager à gaz et un dit à pétrole état de neuf, un bel habit de cérémonie, tubes et souliers. Bas prix. - S'adr. rue Léop.-Robert 32, au 2^{me} étage à droite, de 2 à 7 h. du soir. 7174

AVIS - St-Imier

La Commission du bois de St-Imier invite toutes les personnes qui se sont annoncées au Bureau municipal pour l'obtention du bois de chauffage, ainsi que toutes celles qui n'ont pu en obtenir, à se faire inscrire à l'Office de la Carte de pain, rue Francillon 22, en vue d'une prochaine répartition.

Se présenter au plus tard jeudi 11 courant, de 6 à 9 heures du soir.

Les personnes qui ne se présenteront pas seront sensées renoncer à leur commande de bois.

P 5027 J 7168

Commission du bois.

On cherche à acheter un petit fourneau ainsi qu'une paire de skis usagés, mais en bon état. - Faire offres sous chiffres Z. 7142 P. au bur. de La Sentinelle.

A vendre outils et établi pour adoucir les ressorts. S'adr. au bur. de La Sentinelle. 7143



Socques

pour ateliers

Prix pour Dames . . 7.80
» Hommes . 8.60

Socques doublés, chauds pour enfants

N° 24/25. . 4.90 || N° 26/31. . 5.90
» 32/36. . 6.90 || » 37/42. . 8.50

Aux Magasins

Von Arx & Soder

7144

Place Neuve 2 et Balance

NICKELEURS ET DOREURS

1^{re} Assemblée Générale du Syndicat

Vendredi 12 Octobre 1917

à 8 heures du soir

dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, 1^{er} étage

ORDRE DU JOUR: Augmentation des Salaires.

Tous les nickelateurs et nickeluses ainsi que les doreurs et doreuses syndiqués ou non, sont cordialement invités.

7157

Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers.

Restaurant sans alcool

Place du Marché 6829

LE LOCLE

Café. - Thé. - Chocolat.
Pension à la ration

Salles pour familles et Sociétés

Se recommande V^o Fanac-Sahli.

Monsieur sérieux et honnête, cherche bonne Pension bourgeoise et jolie chambre meublée avec chauffage, près de la Fabrique du Parc. - Ecrire sous chiffres K. 7141 F. au bur. de La Sentinelle.

Perdu lors du passage des bataillons 125 et 126 à La Chaux-de-Fonds, une montre homme, cuvette argent. La remettre au bur. de La Sentinelle contre bonne récompense. 7161

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. - Henri-Léon Challandes, maréchal, et Lucia-Adèle Terzi, journalière, les deux à Neuchâtel. - Henri-Edouard Ammann, menuisier, à Neuchâtel, et Adèle-Elvina Heyer, tailleur, aux Bayards.

Mariages célébrés. - 6. Adam-Arthur, Hofmann, typographe, et Lucie-Madeleine Jelmi, les deux à Neuchâtel. - Charles Bühlmann, typographe, et Rose-Adèle Belloni, demoiselle de magasin, les deux à Neuchâtel.

Naissances. - 3. Adrien-Marcel, à Marcel-George Grisel, technicien, et à Berthe-Marcelle, née Gindrat. - 4. Rose-Marie, à Léon Höfler, ouvrier de fabrique, à Corcelles, et à Rose-Pauline, née Hubler. - 5. Cécile-Ida, à Louis Baumgartner, maître couvreur, à Valangin, et à Frida-Mina, née Frutig. - 6. Viviane-Odetta, à Arnold Christen, manœuvre, à Couvet, et à Louise-Bertha, née Wampfler. - Lucie-Elvina, à Henri Kunz, mécanicien, à Couvet, et à Lucie née Boiteux. - Suzanne-Amélie, à Paul Mojon, manœuvre, à La Chaux-de-Fonds, et à Amélie-Louise née Besse.

Décès. - 6. Marie-Elise Wuilleumier, sans profession, née le 28 octobre 1855. - Pauline-Anna née Krieg, épouse de Charles-Auguste Cosandier, à Lignières, née le 8 avril 1879. - 7. Louis-Alexandre Schwarz, menuisier, né le 29 novembre 1822. - Charles-François Lozeron, employé C. F. F. retraité, époux de Louise-Adèle Dumont, né le 3 septembre 1861. - 8. Rudolf Freymüller, mécanicien, né le 22 décembre 1882. - Rose-Adèle née Monnard, épouse de Antoine Aegerter, née le 16 janvier 1851.

Faites réparer

vos PARAPLUIES à

l'ÉDELWEISS 2382

8, rue Léopold-Robert, 8

On demande à acheter d'occasion, un quinquet électrique en bon état. - S'adresser rue du Nord 165, 3^{me} étage à droite. 6127

Perdu

La personne qui a pris soin d'un carnet de poste perdu près de la succursale de la poste de la rue du Progrès, est priée de le rapporter à cette succursale contre récompense. 7165

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 9 octobre 1917

Promesses de mariage. - Calme-Rosset, Jean-Samuel, horloger, et Matthey-de-l'Endroit, Pauline, sans profession, tous deux Neuchâtelois. - Evard, Paul-Edouard, fondeur, et Humbert-Droz-Laurent, Marguerite-Léa, horlogère, tous deux Neuchâtelois.

Du 10 octobre

Naissance. - Gouvernon, Jeanne-Marie, fille de Louis-Florentin, bottier, et de Eva-Isaline-Marie née Girardin, Bernoise. Promesses de mariage. - Perrotet, Louis, mécanicien, Fribourgeois, et Desaulles, Alice-Ida, femme de chambre, Neuchâteloise.

Etat-civil du Locle

Du 8 octobre 1917

Naissances. - Nelly-Marie, fille de Ali-Aurèle Guillaume-Gentil, manœuvre, et de Marie-Appoline née Vermot-Petit-Oudéon, Neuchâteloise. - Henri-Edouard, fils de Henri-Armand-Ferdinand typographe, et de Jeanne-Edith née Kunz, Vaudois. - Emilie, fille de Robert Dietliker, comptable, et de Emilie née Bolliger, Zurichoise.

Décès. - 1990. Borel-Jaquet née Jenneret - Grosjean, Marie-Louise, âgée de 76 ans, Neuchâteloise.